

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.cinquieme-zone.org
Mail :
cinquieme-zone@cinquieme-zone.org

4 février 2001
N°106

CINQUIÈME
ZONE

ABONNEMENT

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

« INSECURITE »

VALSE AUX QUATRE TEMPS...

...ET TANGO DES COUPS EN VACHE

Samedi 27 janvier, dans l'après-midi, à l'heure à laquelle les familles font leurs courses, plusieurs centaines de jeunes venus du Val-Fourré et de Chanteloup-les-Vignes se sont affrontés en un tournoi moyenâgeux, à coups de batte de base-ball, de couteaux et même de haches. Les rayons du centre commercial des Quatre Temps à La Défense ont fourni une arène confortable : du chauffage, de l'espace, du matériel et un vaste public épouvanté et invité à participer à l'action. Avec, en bouquet final, l'intervention de plusieurs centaines de policiers, CRS et autres BAC descendus à leur tour sur la piste. Ca a dû être

grandiose, tous ces yeux pochés, ces couteaux brandis, ces plaies saignantes, ces bras cassés, ces tronches éclatées, ces haches tournoyantes, ces matraques abattues sur des crânes qui sonnent au milieu des passants terrorisés et des cadidies renversés...

Mais, c'est pas tous les jours samedi. Le reste de la semaine, c'est

guérilla : descente sur une cité voisine, infiltration en commando dans un lycée pour y tabasser un jeune recherché, ou un autre (après tout, si ce n'est toi, c'est donc ton frère). Bref, la vie, la vraie, celle des valeureux guerriers des rayons du super-marché ou des toilettes du lycée d'à côté.

Ca a toujours existé, disent certains, en rappelant, par exemple, les grandes descentes des Blousons noirs au début des années 60 ou les bagarres du samedi soir dans les bals de village. Sans doute. Mais ça n'explique ni n'excuse rien : ce n'est pas parce que certains ont été violents et cons dans leur jeunesse que leurs enfants ou leurs petits enfants doivent continuer de l'être, ...en pire. Parce que, la chaîne de mobylette des Blousons noirs ou les croquenots agricoles faisaient sans doute mal, mais ils étaient moins dangereux que les crans d'arrêt, voire les armes à feu, aujourd'hui fréquemment utilisés dans les bagarres, le business ou le racket.

La valse aux Quatre Temps et l'augmentation de la délinquance apparue dans les statistiques ont, en outre, déclenché un

échange de missiles électoraux entre Jospin et Chirac qui, dans le tango à l'envers qu'ils dansent en direction des présidentielles, ne perdent jamais une occasion de s'écraser les orteils. Chirac a ouvert le feu en accusant le gouvernement de ne pas lutter contre la violence et la délinquance. Jospin a riposté en promettant l'embauche de 1000 policiers et de 5 000 adjoints de sécurité (des sous-flics, qui font le travail des vrais, sans en avoir le salaire). Ce qui ne résoudra rien : on n'a jamais eu tant de policiers dans ce pays, et, dit-on, il n'y a jamais eu autant de délinquance ! En réalité, Jospin comme Chirac et leurs copains res-

pectifs se contrefoutent de ce que subissent les habitants des quartiers et les jeunes. Violence et délinquance sont les deux mamelles de leur guéguerre électorale et prétexte à démagogie pour ramasser les voix.

Si certains jeunes (pas tous, heureusement, une minorité seulement !) perdent les pédales et en viennent à jouer les desperados sans

foi ni loi, c'est en grande partie parce que leur présent est étroit et les ennueie et, qu'à tort ou à raison, ils ne se voient pas d'avenir autre que des petits boulots, une petite vie étriquée dans une grande cité hors la ville. Le mal dont souffrent les jeunes - et que paye toute la société, à commencer par eux - est le fléau social d'un monde qui étale sa richesse obtenue par la ruse, l'escroquerie, l'exploitation ou la violence (n'est-ce pas messieurs Sirven, Dumas, Tapie, Tibéri, copains et coquins) et condamne les autres à vivoter dans la gêne. Ce dont souffrent les jeunes, c'est de l'absence de souffle, d'espoir généreux de transformation des choses et du monde. Que ces idées renaissent et se réimplantent dans la jeunesse et la violence imbécile et la délinquance dangereuse reculeront. Et alors, malheur aux exploités et à leurs copains !



CINQUIEME ZONE LE PETIT JOURNAL QUI DEMENAGE CHANGE D'ADRESSE INTERNET.

Des adresses plus simples :

E-mail : cinquieme-zone@cinquieme-zone.org

Site : WWW.cinquieme-zone.org

(sans aucun accent, comme chacun sait)

Sur le site, tous les anciens numéros de CZ avec, par la suite (on est encore en travaux, les déménagements, vous savez ce que c'est), possibilité de sélectionner les articles par thèmes, les brochures CZ, le courrier des lecteurs, des articles donnant le point de vue de CZ ou des lecteurs sur des événements qu'on ne peut pas aborder ou trop brièvement, dans le bulletin, des idées de films ou de bouquins, un forum de discussion, des liens vers les sites qui nous ont tapé dans l'œil. Un vrai site internet, quoi.

A VOS CLAVIERS

On attend critiques, suggestions, idées, contributions !

Une bien belle Victoria d'Abril

Capitaines d'avril est un film dont il faut guetter la sortie quand on n'est pas à Paris et à voir vite. Pour y assister à une révolution qui a eu lieu en Europe même, dans un pays qui nous est proche : le Portugal.

Le film démarre sur quelques photos noir et blanc de corps d'Africains atrocement mutilés. En 1974, cela fait plus de dix ans que le Portugal mène des guerres pour garder coûte que coûte ses colonies en Angola, au Mozambique ou en Guinée Bissau et au Cap Vert. C'est le dernier État européen à s'accrocher à cette politique. Depuis 1962, la France a dû renoncer à l'Algérie (et à toutes ses colonies africaines) après une guerre atroce qui a duré 8 ans dont on continue aujourd'hui encore à cacher et à découvrir les crimes. De son côté, la superpuissance américaine est en train de se prendre la pâtée face au peuple vietnamien.

Au Portugal, c'est la dictature. La plus vieille d'Europe. Elle est née en 1927. Le service militaire obligatoire est porté à 4 années. Dans la population, plus personne ne veut partir en Afrique pour mener ces guerres face à des peuples qui luttent pour leur liberté. Et c'est d'un petit groupe d'officiers intermédiaires (de lieutenant à commandant), des jeunes, souvent issus de milieux populaires que naît un putsch original. – (chez les bourgeois, quand la guerre sent mauvais et qu'elle n'apporte pas de prestige, on s'arrange pour ne pas la faire)- On a appelé ça le mouvement des capitaines. Des capitaines qui ont commis bien des atrocités en Afrique, mais justement, ils se sont jurés de ne plus tuer et de mettre fin à cette dictature pourrie, aux guerres coloniales. Rien que ça !

Leur force ? Justement, ça n'a pas été les armes (même si ça aidait bien de les avoir du bon côté), mais surtout de n'être pas achetables. Ils ne cherchaient pas le pouvoir et ils comptaient sur la population pour mettre fin à tout ce qu'ils vomissaient. Et ils ont su faire passer leur enthousiasme à toute la population portugaise. Les fusils se sont fleuris d'œillets (on était en avril) et le putsch est devenu révolution. Pendant deux ans, le peuple portugais va retrouver sa fierté, et dans des chants magnifiques, se débarrasser de la dictature, et même commencer à nationaliser des usines, à se partager la terre. La suite, c'est une autre histoire...

Le film raconte les 24 premières heures d'un coup d'Etat mené par des héros parfaitement inconnus et qui le resteront. Il porte en lui ce que porte sans doute toute révolution : de l'action, de la jeunesse, de l'humour, de l'amour, des rêves qui se croisent, des hésitations, des problèmes à la tonne, et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, peu de morts : les cinq seuls morts de cette révolution l'ont été lors d'une fusillade organisée par la police politique (la PIDE- particulièrement détestée de la population, réputée pour ses séances de tortures), contre la population qui manifestait devant ses locaux.

LA LECON FAITE AU BARON

Depuis des semaines, le Baron Sellière du MEDEF était au front : il réclamait, exigeait, là, tout de suite, immédiatement sur le champ et plus vite que ça ! que les salariés cotisent 45 ans avant de pouvoir partir en retraite. Avec l'âge moyen actuel du premier emploi, cela conduit à la retraite aux alentours de 70 ans. On voit déjà les motifs de sanction dans les établissements scolaires : « a crevé les pneus du fauteuil roulant de son professeur » ou « a débranché les fils de son stimulateur cardiaque ».

Mais depuis une semaine ? Le Baron a changé de ton. La raison ? La mobilisation des travailleurs le 25 janvier 2001 qui ont fait grève et manifesté par centaines de milliers contre les projets délirants du MEDEF.

Depuis trois jours, à entendre les patrons, tout est encore possible. Morale : quand on la boucle, rien ne l'est. Ce que les patrons appellent « les dures lois de l'économie et de la démographie » s'impose aux salariés : un SMIC de famine, des horaires « aménagés » à la convenance du patron, et un âge de départ en retraite qui lui fasse plaisir. Pourtant, quand il rencontre une résistance, patron bien avisé se dégonfle. Ce qu'a commencé de faire Sellière. Il n'avait jusqu'alors, disait-il, rien à demander à personne : « J't'cause pas, alors tu m'causes pas ». Il sollicite maintenant qu'on lui fasse l'aumône d'une discussion. Bref, c'est reculer que d'être stationnaire. Qui n'impose rien n'a rien. Quand on pousse un peu, on a un peu. Quand on pousse beaucoup ? Faut essayer...

CZ reçoit assez régulièrement des timbres, quelques chèques et, parfois des mots doux. Et on n'a pas toujours le temps ou la possibilité de remercier chacun. On ouvre donc cette rubrique, en tout petits caractères, pour faire un clin d'œil à ceux qui nous en ont fait un.

S'il vous plaît, merci, encore à : (récap janvier)
La Compagnie Jolie Môme, qui nous a envoyé ses vœux, à Irène de Toulouse et à Catherine d'Evry pour leurs réabonnements, leurs belles cartes et leurs mots à fondre, à S. de Rouen et J.-M. d'Hoenheim qui s'abonnent, à Jean de Verrières qui envoie un chèque et un mot bien sympa, à Michel et Reine qui s'abonnent, à Lucien de la Roque, à François C., Jean-René de Paris, à Albert (de Beaune) et à Patrick de Montrouge qui se réabonnent, à Monique de Châtenay qui casse son cochon et partage avec CZ, à T. de Montgeron qui s'abonne gras, à Zoé qui nous offre une (petite, on espère) partie de son magot, à Christian de Bezons et à Daniel de Paris. Et, pour finir à François de Paris qui a gagné le Grand Prix du chèque du mois juste devant F. de Bordeaux, et à Michel de Gennevilliers et à JC de Nancy qui proposent leurs sous, leur temps, leur talent et leur énergie. Dernière heure : merci aussi à Olivier de Paris qui se réabonne et abonne son copain Victor.

Si vous voulez voir votre nom dans le journal,

ABONNEZ-VOUS

Deux carnets de timbres, 1 an, 20 numéros